



# ÉRASME À ANDERLECHT

---

Dossier pédagogique  
à destination  
des enseignants du secondaire

---

**Adagium 760**

Senesco semper  
multa addiscens

(Je vieillis en apprenant)



# TABLE DES MATIÈRES

3	1 — PRÉFACE
4	2 — LE MUSÉE
5	3 — LE JARDIN
6	4 — ÉRASME
6	4.1 La vie d'Érasme
15	4.2 Érasme à Anderlecht
17	4.3 Les idées d'Érasme
20	4.4 Les œuvres d'Érasme
26	5 — L'HUMANISME AU XVI <sup>E</sup> SIÈCLE
26	5.1 Qu'est-ce que l'humanisme?
27	5.2 Érasme et l'humanisme
28	6 — LA RÉFORME
28	6.1 Luther
28	6.2 Érasme et Luther
29	7 — IMPRIMERIE
29	7.1 Invention de la typographie
30	7.2 Érasme et la typographie
34	8 — CENSURE ET INDEX
37	9 — MATÉRIEL SCOLAIRE
39	10 — BIBLIOGRAPHIE



## I — PRÉFACE

Le Musée de la Maison d'Érasme s'est toujours inscrit dans une politique d'ouverture et d'innovation, afin d'améliorer la qualité de l'accueil aux visiteurs. En témoigne le prix du public 2009 qui lui fut attribué. Cette distinction a récompensé, entre autres, les efforts déployés en terme d'accessibilité.

Le présent dossier pédagogique, destiné à l'enseignement secondaire, est fidèle à cet objectif. Conçu pour un public particulier : les enseignants et leurs élèves, il permettra une préparation optimale à une visite enrichissante de ce petit univers muséal, fenêtre ouverte sur l'humanisme.

Téléchargeable à partir du site [www.erasmushouse.museum](http://www.erasmushouse.museum), le dossier fait découvrir les collections du musée et son jardin, présente la vie d'Érasme et ses oeuvres et initie aux valeurs civiques universelles défendues par le «prince de l'humanisme» qui séjourna à Anderlecht en 1521.

Nous sommes convaincus que ce petit ouvrage didactique contribuera, à travers un voyage culturel initiatique, à la pérennisation de valeurs telles que la tolérance, la promotion de la paix, le respect mutuel ...

*L'Échevine des Musées communaux,*

Fabienne Miroir

*Le Bourgmestre,*

Gaëtan Van Goidsenhoven

## 2 — LE MUSÉE



Grâce au séjour du « prince de l'humanisme » en 1521, cette maison n'a pas été démolie.

La commune d'Anderlecht l'a achetée le 15 avril 1931 et l'a restaurée. Le 24 septembre 1932, la maison est officiellement inaugurée.

La Maison d'Érasme est l'une des maisons gothiques les plus anciennes de Bruxelles (1460-1515).

De mai à octobre 1521, Pieter Wijchman, chanoine d'Anderlecht, y reçoit son ami Érasme. L'humaniste vient se reposer et se délecter de la campagne, comme il écrit dans une lettre à Guillaume Budé. Pourtant, Érasme – éternel voyageur – quitte Anderlecht et les Pays-Bas pour s'installer définitivement à Bâle, où il mourra (1536).

La maison a été construite en deux étapes : au milieu du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle (1515). Le musée nous donne une image de la vie de l'humaniste et du monde intellectuel de la Réforme au moyen d'œuvres et de vieilles éditions du XVI<sup>e</sup> siècle. Le visiteur peut découvrir cinq pièces dans la maison. La chambre de rhétorique témoigne du séjour d'Érasme à Anderlecht et à Bâle chez l'imprimeur Johann Froben. Le cabinet de travail présente une série de portraits d'Érasme exécutés entre autres par Hans Holbein, Quinten Metsys et Albrecht Dürer. Dans la salle, dénommée « Salle Renaissance », des tableaux de maîtres anciens sont exposés (Gérard David, Jérôme Bosch, Quinten Metsys, Pieter Huys ...). La salle des fresques abrite une collection de sculptures gothiques et présente des peintures murales du XVII<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque est elle aussi ouverte au public. Nous y trouvons

entre autres une collection d'éditions anciennes de *L'Éloge de la Folie*. La réserve précieuse est accessible aux chercheurs qui souhaitent consulter ces éditions.

La Maison d'Érasme ne conserve pas seulement des livres (précieux), mais en publie aussi. Parallèlement aux éditions inédites de textes d'Érasme, le musée soutient des initiatives littéraires en accueillant des écrivains et également en participant à la publication de textes ayant comme sujet l'humanisme ou Érasme.

Des expositions temporaires sont organisées régulièrement dans la maison d'Érasme et sont accompagnées chaque fois d'un guide du visiteur et/ou d'un catalogue.



### 3 — LE JARDIN

En 1988, le jardinier-paysagiste René Pechère a créé un jardin privé à l'arrière des bâtiments (1450-1515) qui hébergent le musée d'Érasme. Le jardin est aménagé à l'image d'un jardin représenté dans l'œuvre *La Justice d'Otton* de Dirk Bouts, peintre faisant partie des Primitifs

Flamands de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Aux termes d'une étude approfondie des ouvrages botaniques du XVI<sup>e</sup> siècle, les plantes que les médecins d'Érasme utilisaient pour guérir ses maladies (la peste, les calculs rénaux, la dysenterie, les maux de tête, etc.) ont été rassemblées dans le jardin. Érasme était un peu hypocondriaque. Le botaniste Georges Mees (1997) s'est basé surtout sur l'œuvre du botaniste malinois Rembert Dodoens, qui a publié son *Cruydt Boek* (livre sur les herbes) en 1554 en thiois. Carolus Clusius est l'auteur de la traduction en français. La liste complète des plantes compte environ 450 espèces et une centaine

d'entre elles peuvent être vues dans le jardin (la liste complète des plantes est à votre disposition à la réception de la Maison d'Érasme).

Derrière ce « jardin des maladies », nous trouvons un « jardin philosophique ». Sur base du texte *Le banquet religieux*, écrit par Érasme après son séjour à Anderlecht (1521), quelques parterres cartographiques ont été réalisés.

Le jardin philosophique est composé de parterres de fleurs en forme de feuilles, une composition du paysagiste Benoît Fondu. Chaque feuille contient un échantillon botanique des paysages qu'Érasme a pu contempler pendant ses multiples voyages. Ces feuilles composent des petits paysages indépendants, une synthèse du monde comme Érasme le voyait, des morceaux hétérogènes de la nature qui sont rassemblés au même endroit, par l'architecte et quatre artistes : Catherine Beaugrand (F), Marie-Jo Lafontaine (B), Perejaume (Esp) et Bob Verschueren (B).

Les panneaux d'information se trouvant à l'entrée du jardin et les bancs présents dans le jardin sont réalisés par Pierre Portier.



## 4 — ÉRASME

### 4.1. La vie de Désiré Érasme

L'« énigme » d'Érasme commence dès sa naissance. On ne connaît avec certitude l'année de naissance d'Érasme mais il est probablement né en 1466, 1467 ou 1469. Érasme est lui-même responsable de ce mystère et il avait ses raisons : il est le fils naturel d'un prêtre et avait aussi un frère du même père et de la même mère. Cette « origine bâtarde » influence sa vie entière. Il la mentionne dans plusieurs œuvres, car à cette époque l'origine revêtait encore une bien plus grande importance qu'aujourd'hui.



Il passe sa plus tendre enfance à Rotterdam et à Gouda. Il y vit des moments plus ou moins heureux. À Deventer, il suit une formation à l'école du chapitre de saint Lebvin, une école de qualité. L'école est gérée par « Les Frères de la Vie Commune ». Ces religieux aspirent à réunir la religion et l'étude. Dans sa correspondance, Érasme ne laisse subsister aucun doute sur la période qu'il a passée à 's Hertogenbosch chez les Frères de la Vie Commune. Il parle de sa déception des connaissances transmises et il regrette le temps perdu.

Malheureusement, la peste emporte aussi bien le père que la mère d'Érasme. Devenu orphelin, il se retrouve dans une situation difficile. Il accuse ses tuteurs d'avoir volé son argent. Ces derniers l'envoient au couvent de Steyn, près de Gouda, où il a l'opportunité de consulter la très riche bibliothèque. On y trouve beaucoup d'œuvres latines et grecques dont Érasme savait citer des passages entiers par cœur. En 1487, il écrit lui aussi son premier petit ouvrage *Du mépris du monde* (*De Contemptu mundi*). Plus tard il retravaillera cet ouvrage, une approche tout à fait habituelle pour Érasme. En effet, beaucoup de ses premières éditions sont retravaillées, commentées et complétées par ses soins. Dans ce couvent des chanoines de Saint Augustin, il prononce ses vœux en 1488. En 1492, il est ordonné prêtre.

L'année 1493 lui apporte la délivrance : il peut quitter le couvent pour assumer sa nouvelle fonction de secrétaire de l'évêque de Cambrai, Henri de Berghes, et l'accompagner pendant ses voyages. Érasme s'était fait remarquer par ses connaissances et devient ainsi le secrétaire d'un évêque qui rêve de devenir cardinal. Érasme espère pouvoir visiter Rome et donc l'Italie, le berceau de la Renaissance, en accompagnant l'évêque. Ce rêve ne se réalise pas, mais en tant que secrétaire il voyage dans les Pays-Bas et entre en contact avec la cour de Bruxelles. L'évêque lui permet également de faire des études à Paris.

Érasme ne garde pas de bons souvenirs de son séjour à Paris. Il étudie dans une grande université et il loge au collège Montaigu, une institution très sévère et ascétique. Plus tard, Érasme reprochera à ce collège d'avoir ruiné sa santé, en prétendant que ses affections ultérieures sont dues à son séjour au collège. À l'université de Paris, la scolastique règne. Les humanistes se révoltent contre la philosophie scolastique et le séjour d'Érasme à Paris renforce encore son dégoût. Mais ce séjour à l'université lui permet aussi de discuter avec des partisans, c'est à dire d'autres humanistes. Ainsi, il entre une première fois en contact avec la langue grecque. Plus tard, Érasme enseignera le grec à Cambridge.

Érasme veut à tout prix quitter le collège Montaigu et commence une quête acharnée pour trouver l'argent nécessaire. Il commence à donner des cours particuliers. Mais malgré ses principes et ses discours sur l'enseignement, le métier de professeur ne lui plaît pas vraiment. Pourtant ses manuels d'apprentissage du latin constituent la base de différentes œuvres, comme les *Colloques*.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle (1499), le Lord anglais Montjoy, le mécène d'Érasme, l'invite à faire son premier voyage en Angleterre. Il y fait la connaissance de l'helléniste John Colet. Le futur chancelier d'Angleterre, Thomas More, est également présent. Grâce à ces contacts, Érasme a la possibilité de s'introduire auprès de la cour anglaise. Il y rencontre le jeune prince Henri VIII, dont Érasme dit qu'il est destiné à un avenir radieux. Cette rencontre lui fera grande impression et l'incitera plus tard (1509) à retourner en Angleterre. Dans ce pays, il approfondit sa connaissance des « *bonae litterae* » (les Belles-Lettres) et il s'intéresse au *Nouveau Testament* et aux Pères de l'Église. Il y commence la plus importante de ses œuvres : la traduction du *Nouveau Testament* du grec en latin, accompagnée de commentaires. Il y développe aussi sa théologie biblico-humaniste, appelée plus tard *philosophia christiana*. Érasme créera une

espèce de syncrétisme entre les auteurs classiques et le premier christianisme. Pour Érasme, il est évident qu'un « païen » comme Socrate, qui inclut de nombreux éléments manifestement chrétiens dans sa philosophie, est presque un saint (le plus saint des philosophes). Dans son colloque *Le banquet religieux*, il écrit « Saint Socrate, priez pour nous ». Selon Érasme, certains auteurs de l'Antiquité expliquent même mieux le christianisme que certains des premiers chrétiens.



Pendant l'hiver de l'année 1500, Érasme retourne à Paris. Très vite, il rédige un premier recueil d'*Adages*, un ensemble de proverbes et de locutions qui lui permettent d'acquérir immédiatement une renommée. Graduellement, le nombre de proverbes repris dans le recueil s'accroît, pour arriver à plus de 4000, dont beaucoup sont encore d'actualité.

Une ligne de rupture se présente dans la vie de l'humaniste. Érasme change souvent de résidence, pour divers motifs. À Paris, ce fut en raison de la peste. N'oublions pas qu'il a perdu ses parents suite à une épidémie de peste. Il part pour les Pays-Bas du Nord, qu'il quittera définitivement en 1501. Son protecteur, Henri de Berghes, cesse de lui payer sa pension. À la fin de l'été 1502, il arrive à Louvain. Il y étudie quelques œuvres grecques et les traduit en latin, la langue universelle de l'époque. Un an plus tard, il publie le *Manuel du soldat chrétien* (*Enchiridion militis christiani*). C'est son premier livre théologique, qui concerne la vie quotidienne d'un vrai chrétien. Il s'agit d'un programme de dévotion, d'un retour vers la simplicité de la foi.

Les *Adages* et l'*Enchiridion* établissent la renommée d'Érasme.

En 1504, Érasme retourne à Paris. L'année suivante (1505), il part pour l'Angleterre, mais c'est en 1506 que se présente finalement l'opportunité d'aller en Italie. En effet, il donne des cours aux frères Boerio, les fils d'un médecin italien d'Henri VII, qu'il accompagne comme précepteur. Érasme restera assez discret sur ses aventures et ses impressions d'Italie. De Padoue, il dit que le couvent est trop grand et trop somptueux et que l'on y a investi beaucoup trop d'argent. Mais il n'évoque pas l'art de la Renaissance. Ne perdons pas de vue cependant qu'une grande partie de sa correspondance italienne a été perdue. Pendant son séjour en Italie, il obtient un diplôme en théologie (à l'université de Turin). Le chapeau à trois cornes qu'Érasme porte est le chapeau de la trinité auquel il peut prétendre en tant que théologien. En 1508, il fait imprimer ses proverbes (*Adages*) chez Alde Manuce à Venise.

En 1506, Érasme assiste à l'entrée triomphale de Jules II della Rovere (1503-1513) dans Bologne. Ce pape guerrier a envahi Bologne entouré d'un cortège de cardinaux et de guerriers. Sur cet événement, Érasme écrit un dialogue (*Iulius Exclusus*) : Jules II, successeur de Pierre, pape du christianisme, arrive chez Pierre à la porte du paradis, accompagné par son méchant génie et ses vingt mille acolytes. Il frappe, mais Pierre lui refuse l'entrée. Il décide alors de prendre d'assaut le paradis.

Érasme aurait bien voulu rester en Italie mais comme la guerre y règne, il décide de retourner dans le Nord surtout lorsqu'il apprend qu'Henri VIII est monté sur le trône. Érasme attend beaucoup d'Henri VIII qu'il considère comme un esprit humaniste. Ses amis lui assurent qu'un avenir et une carrière l'attendent en Angleterre. C'est pendant ce voyage qu'il jette les bases de l'œuvre qui le rendra célèbre dans le monde entier : *L'Éloge de la Folie*. Dans son introduction, il explique la raison pour laquelle il entreprend cette œuvre et à qui il la dédie.



Érasme reste un certain temps en Angleterre, la vie y est agréable et il y rencontre beaucoup d'amis. Ses contacts avec le philosophe anglais Thomas More (1478-1535) et John Colet ont une forte influence sur lui. Il enseigne le grec à Cambridge et fait une étude du Père de l'Eglise saint Jérôme, matière qu'il ensei-

gnera par après. En 1516, il publie les textes de saint Jérôme. La première édition de *L'Éloge de la Folie* n'est publiée qu'en 1511 (à Paris et à Strasbourg).

En 1514, chargé d'une pile de manuscrits, il part pour Bâle, le lieu de résidence de l'imprimeur Johann Froben. Cet homme jouera un rôle important dans la vie d'Érasme, tant dans la sphère professionnelle que privée.

En 1516, Érasme est nommé conseiller de Charles de Bourgogne, le futur Charles Quint, empereur d'un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Il écrit pour Charles Quint *l'Institution du prince chrétien* (*Institutio principis christiani*). Il publie le *Nouveau Testament* en grec avec sa traduction en latin et commentaires, qui constitue l'évènement scientifique le plus remarquable de l'époque et qui rend le texte grec du *Nouveau Testament* plus accessible.

En tant que conseiller, Érasme doit résider dans les Pays-Bas méridionaux. Il est au zénith de sa gloire et se trouve dans un état euphorique. Il parle d'un « siècle d'or qui s'annonce ». Malheureusement, l'histoire prouvera bien le contraire.

À Louvain, il fonde le collège trilingue. Le pape Léon X relève de ses vœux religieux, ce qui implique qu'Érasme ne doit plus retourner au couvent. C'est à cette époque que la Réforme commence, avec l'entrée en scène de Luther (1517) et son excommunication

le 3 janvier 1520. Érasme essaie de rester neutre, mais à Louvain on le soupçonne d'avoir des idées hérétiques. Sa traduction du Nouveau Testament avec commentaires (la troisième édition déjà) le fait tomber dans le discrédit auprès des théologiens de Louvain, pour qui toute attaque de la Vulgate de saint Jérôme est considérée comme un acte sacrilège. Ses critiques sur les us et coutumes de l'Église ne sont pas bien accueillies non plus.

L'intervention de Martin Luther (1483-1546) fut décisive, non seulement pour l'histoire de l'Europe, mais aussi à plus petite échelle pour la vie d'Érasme. La relation entre les deux savants fut complexe. Un proverbe avait cours à l'époque : « Luther a fait éclore les œufs qu'Érasme a pondus ». Nous savons qu'une des œuvres utilisée par Luther pour son étude est le Nouveau Testament d'Érasme. À l'origine, Érasme et Luther s'estiment mutuellement. Ceux-ci s'opposent aux abus de l'Église et à la théologie scolastique du Moyen Âge. Tous deux veulent que la Bible soit reconnue comme seule autorité en matière de foi. Luther est surtout connu auprès du grand public grâce à ses 95 thèses et au débat sur les indulgences. C'est précisément cette lutte contre la vente des indulgences qui amorce le schisme de l'Église.

Suite à la condamnation de Luther en 1520, les amis d'Érasme exercent de plus en plus de pression sur lui. C'est ainsi que Thomas More incite Érasme à se prononcer contre Luther, tandis que les partisans de la nouvelle doctrine espèrent qu'Érasme se montrera favorable aux idées de Luther. Cependant, Érasme refuse de prendre parti ouvertement.

Dans les années 1520-21, Érasme écrit un petit ouvrage dans lequel il s'exprime de façon favorable à propos de Luther : *Axiomata pro causa Lutheri*. Mais la condamnation de Luther et l'édit de Worms éloignent Érasme davantage de lui.

En 1521, il fuit, selon ses dires, le commérage et arrive ainsi à Anderlecht, un village rural à l'époque. L'air frais le guérit en quelques jours.

Érasme constate que Luther, lui aussi, étudie en premier lieu le problème philologique des textes. Il prône le retour à la source (*ad fontes*) - une aspiration propre aux humanistes - et désire dépouiller les textes de tout commentaire superflu. Il est à la recherche de la bonne signification des textes. Ceci constitue un point commun entre les deux hommes, mais très vite la vision d'Érasme s'éloignera de celle de Luther.

En 1523, Luther critique l'humaniste néerlandais, ce qui pousse Érasme à annoncer en 1524 que dans ses écrits il s'exprimera dorénavant contre Luther. Il cède à la pression de ses amis. Il publie le *De libero arbitrio* (*Du libre arbitre*). Luther réplique immédiatement par son *De servo arbitrio* (*Du serf arbitre*) à quoi Érasme réagit par avec les *Hyperaspistes*. C'est à ce moment-là que les relations entre les deux hommes se sont détériorées.

Érasme critique surtout le style et la méthode de Luther : la violence, la dureté et la grossièreté de ses interventions. Il craint que les actions de Luther ne mènent à des émeutes sanglantes et à un schisme de l'Église, ce qui mettrait fin à toute innovation scientifique ou religieuse. Érasme refuse les idées « exagérées » de Luther et ne peut accepter son collègue que si celui-ci se limite à une exégèse constructive.

Érasme rêve d'un royaume où tout le monde parlerait le latin et où l'on professerait une seule religion, la foi catholique. Il veut éviter à tout prix le schisme, qui pourtant deviendra réalité. C'est la raison pour laquelle son séjour à Anderlecht est crucial, malgré sa courte durée de cinq mois. À l'origine, Érasme a l'intention de rester à Anderlecht, il y fait même apporter les livres de sa

bibliothèque. Mais il finit par partir. Probablement avec raison, car à peine un an et demi plus tard deux moines augustins sont exécutés à Bruxelles pour leurs convictions religieuses. Peut-être Érasme avait-il été informé du fait que des intrigues menées contre lui risquaient de lui réserver le même sort.

En 1521, il quitte définitivement les Pays-Bas et s'installe à Bâle, où l'ambiance est plus tolérante.

L'histoire des dernières années de sa vie est relativement succincte. Érasme se bat essentiellement sur trois fronts : contre les théologiens et les moines qui attaquent les Belles-Lettres ; contre les luthériens avec leurs points de vue radicaux et rigides et, ce qui peut sembler étrange, contre les humanistes italiens qui sont les défenseurs inconditionnels des lettres païennes (au détriment des lettres sacrées).



En 1529, Érasme quitte Bâle, la ville où il a publié tant d'ouvrages chez Froben et, sous la pression du fanatisme religieux, il part pour Fribourg-en-Brigau (Allemagne). Fribourg est une ville universitaire fidèle au pape, dans laquelle Érasme rencontre son ami Zasius, un juriste.

Six ans plus tard, en 1535, il retourne à Bâle, où il publie essentiellement des œuvres théologiques (*Precatio*, commentaires aux *Psaumes* ...). Il y meurt dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536, expatrié dans une ville protestante.





#### 4.2. Érasme à Anderlecht

Début 1521 – Érasme habite toujours à Louvain – sa position de neutralité est mise sous pression. Le pape Léon X insiste pour qu'il prenne une position claire dans l'affaire Luther. En 1520, le pape décrète une bulle dans laquelle il déclare Martin Luther hérétique. Le 26 mai 1521, Luther est mis au ban par Charles Quint. Pendant l'été de 1521, le légat italien Jérôme Aléandre se rend aux Pays-Bas pour éradiquer la Réforme. Érasme et Jérôme Aléandre se connaissent déjà. Ils ont travaillé ensemble dans l'imprimerie d'Alde Manuce à Venise, où ils ont fait connaissance. Ils se rencontrent à nouveau à Bruxelles et à Louvain, où ils ont des conversations animées et contradictoires.

Le 31 mai 1521, l'humaniste s'établit à Anderlecht, à quelques kilomètres des murailles de Bruxelles. C'est un village de quelques centaines d'habitants, mais situé assez près de la cour : « Quand l'Empereur fut revenu à Bruxelles, il se passait rarement un jour où je ne me montrais pas assidûment au palais, ce qui n'est pas précisément dans mes habitudes ; et je séjournais presque plus à Bruxelles qu'à Anderlecht ». (Correspondance, lettre 1342)

Il avait à peu près 55 ans et il était venu à Anderlecht pour bénéficier de l'air frais, pour fuir ses adversaires de la faculté théologique de Louvain et pour préparer sa troisième édition – déjà ! – du Nouveau Testament à la maison de Pieter Wijchman.

« Certes, depuis de nombreux mois, rien de ce que j'ai fait n'a eu un plus heureux effet de relaxation. J'aurais franchi le pas, si je n'avais quitté la puanteur des villes. Déjà je commençais à avoir des embarras avec les médecins : les divers médecins que j'avais consultés avaient prescrit des médicaments divers. Rien ne m'empêchait de les prendre, sauf que je n'avais pas le loisir d'être malade, de nouvelles affaires m'appelant à tout moment d'ailleurs. Malgré tout, ici aussi, s'introduisent les mendiants-tyrans : qu'y

a-t-il d'inaccessible à cette engeance-là ? Et d'au plus près, nous entendons tous les jours d'insipides fables. » (Correspondance, lettre 1215)

Érasme écrit une vingtaine de lettres à Anderlecht. Dans une lettre à Maximilien de Hornes, il est plein de louanges pour son hôte Pieter Wijchman : « Très illustre Seigneur, le charme de cette demeure et l'extraordinaire amabilité de celui qui m'y reçoit me restaurent et me raniment au point que j'ai l'impression d'être vraiment revenu à la vie ».

Et plus loin : « Viens s'y ajouter la très agréable intimité avec Léonard qui, d'un esprit qu'on pourrait dire paternel, forme et développe la prime jeunesse de ton fils ». (Correspondance, lettre 1208)

Nous ne savons pas comment Wijchman et Érasme se sont connus ou qui les a présenté l'un à l'autre. Un chapitre de chanoines augustins était associé à l'église collégiale d'Anderlecht. Des personnages éminents comme François de Busleyden, Jean Carondelet, Nicolaas Everaerts, Dismas et Antoine de Berghes, Ferry Carondelet et Adrien d'Utrecht en faisaient partie. Érasme étant augustin lui-même, il est probable qu'il ait choisi Anderlecht grâce à eux.

La dernière lettre dont on sait avec certitude qu'elle fut envoyée d'Anderlecht, est datée du 14 octobre 1521 et est adressée à Gabriel Ofhuys, chartreux de Scheut, à Anderlecht.

(Correspondance, lettre 1239) Nous savons qu'Érasme avait à sa disposition des manuscrits de la Chartreuse pour ses éditions du Nouveau Testament. Cette lettre nous apprend qu'Érasme a surtout beaucoup travaillé à Anderlecht :

« En dehors des travaux de recherches et des formalités, c'est à peine s'il restait le loisir de se frotter les oreilles, comme on dit. »



Le 28 octobre, le jour de son anniversaire, Érasme quitte Anderlecht. La préparation de la troisième édition du *Nouveau Testament* est achevée et l'œuvre doit être imprimée chez Johan Froben à Bâle (qu'il parvient à rejoindre après un voyage de 17 jours). Il souhaitait revenir en Brabant, mais cela n'aura pas lieu.

### 4.3. Les idées d'Érasme

Érasme avait beaucoup d'idées sur la manière dont les gens devraient vivre ensemble. Il consacrait beaucoup de ses réflexions sur les thèmes de la guerre et de la paix. Selon lui, les gens devraient réfléchir eux-mêmes et ne pas simplement accepter ce que les autres pensent. Souvent il émet des critiques. Toutes ces idées et critiques sont développées dans ses livres et ses lettres qui sont lus par un large public. Quelques-unes de ces idées sont reprises dans ce chapitre.



#### Enseignement

« Les gens ne vivent pas uniquement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres. Il y a une société qui plus tard aura besoin des enfants d'aujourd'hui afin de survivre. C'est la raison pour laquelle il y a des droits et, en premier lieu, des devoirs comme l'honnêteté, la fiabilité, la défense des autres et la promotion de la paix, en premier lieu à l'école. L'enseignement doit apprendre aux gens comment entretenir des rapports humains. »

Il s'agit là de la façon préconisée par Érasme pour que les adultes et les enfants apprennent à s'entendre.

Mais l'apprentissage est aussi lié aux connaissances et à leur acquisition.

Les connaissances portent souvent sur des faits : où se trouve la France ?, quelle est sa superficie ? Combien d'habitants compte-t-elle ? Cet apprentissage incombe aux enfants eux-mêmes mais Érasme précise :

*« Cela ne fonctionne pas sans un bon professeur pour les y aider. Il faut aussi que la pratique leur apprenne ce en quoi consiste la vie ».*

### **Tolérance**

Le bon sens va de pair avec la tolérance : il ne faut pas penser que l'on a toujours raison et que les autres auront donc toujours tort, sinon on est « intolérant ». La tolérance implique de laisser à autrui le droit d'être lui-même : la tolérance repose sur l'empathie. Les livres d'Érasme contre l'intolérance sont d'une importance capitale pour les autres érudits.

Selon ce principe, celui du libre arbitre, il enjoignait aux catholiques et protestants à faire preuve de tolérance vis-à-vis de leurs conceptions respectives. La difficulté c'est que la tolérance connaît elle aussi des limites. Nous ne pouvons pas tout approuver ou dire : « Qu'est-ce que ça peut bien me faire ? ». Il faut aussi prendre en considération les droits et les sentiments des autres. La véritable tolérance comprend aussi un peu d'intolérance : « Cela ne se fait pas, tu ne peux pas faire cela ». C'est la limite de la tolérance. Mais il convient alors d'expliquer le bien-fondé de celle-ci. Il s'agit d'une composante de « l'acquisition des connaissances » à l'école : apprendre à distinguer ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, et pour quelle raison.

### **Violence**

Toute l'Europe était touchée par des guerres. De son vivant, Érasme a donc été confronté de près aux conséquences de la guerre et de la violence. Non seulement aux morts et aux blessés, mais aussi à la pauvreté, à la faim et aux réfugiés. Quand il écrit sur les horreurs

de la guerre, dans ses premiers ouvrages, c'est donc en connaissance de cause. Dans le livre *La guerre paraît douce à ceux qui ne la font pas*, il partage ses idées sur la guerre et la paix. Érasme est un pacifiste, ce qui signifie qu'il s'oppose à la violence et à la guerre. Mais il estime que l'on peut combattre pour se défendre. De nombreux pacifistes cependant réfutent cette idée et estiment qu'il ne faut jamais avoir recours à la violence.

Dans son adage sur la Guerre, Érasme écrit :

« Même les animaux les moins sensés vivent en harmonie et en paix avec leurs semblables au sein d'un troupeau et se protègent mutuellement. En outre, toutes les bêtes ne se battent pas. Seules les plus sauvages comme les lions, les loups et les tigres le font. Et même ces dernières ne se battent pas entre elles comme nous. Les serpents, oui même les serpents venimeux, vivent en paix avec leurs congénères. Mais pour l'homme, aucun animal n'est plus dangereux que l'homme lui-même. Quand ils se battent, les animaux utilisent leurs propres armes (griffes, dents, bec) alors que nous entraînon des hommes à tuer d'autres humains avec des moyens contre-nature imaginés par des esprits malveillants. De plus, les animaux ne combattent pas pour le plaisir, mais seulement quand ils ont faim, se sentent menacés ou craignent pour leurs petits. Ils luttent à un contre un et leur affrontement se solde généralement par la blessure de l'un des deux qui se retire. A-t-on déjà entendu que, comme les hommes, des centaines de milliers de bêtes sauvages se déchiraient ? »

Érasme se demande aussi comment l'homme a pu en arriver à tuer ses semblables. D'après lui, cela s'est fait petit à petit. Peut-être cela a-t-il commencé à la préhistoire, quand les hommes, leurs familles et leurs villages étaient menacés par des bêtes sauvages et dangereuses. Celui qui parvenait alors à supprimer un animal féroce était considéré comme un héros et cet acte relevait d'un caractère brave et bon. Par la suite, l'homme se mit à rechercher des animaux pour les abattre, récupérer leur chair et leur peau : la chasse ! Selon Érasme, il s'agit des premières manifestations d'homicide et de pillage. Du meurtre de la bête sauvage dangereuse, on

est passé au meurtre d'animaux domestiques innocents pour les manger. Une fois expert en la matière, l'homme a pu se retourner contre son semblable et le tuer. Après avoir attaqué ses ennemis qui assaillaient son village et agressaient sa famille ou voulaient voler son bétail, il s'est attaqué aux autres villageois ou à ses proches, allant jusqu'à assassiner ses frères.

#### 4.4. Les œuvres d'Érasme

##### **Quatre pages blanches, la première chance d'Érasme**

À Paris, Érasme ne manque pas d'idées, mais n'est pas encore lu. C'est alors qu'il se voit offrir une chance inattendue. Un éditeur chargé de préparer l'impression d'un ouvrage sur l'histoire de France rédigé par l'historien français Robert Gaguin, se retrouve avec deux pages vierges. Connaissant la correspondance d'Érasme, Gaguin fait l'honneur à Érasme de publier la lettre qu'il a reçue de lui. Le succès est tel qu'Érasme se fait aussitôt connaître plus largement.

##### **Antibarbari**

Après cette réussite, Érasme souhaite faire imprimer un autre livre, les *Antibarbares*. Ce dernier prend la forme d'une conversation entre amis qui échangent leurs points de vue différents et que le lecteur a l'impression d'écouter. Érasme a ensuite souvent eu recours à ce procédé de narration

qui permet d'exposer diverses opinions. D'où vient le titre *Antibarbares* ? On qualifiait de « barbares », terme insultant, les personnes qui estimaient que la lecture et l'étude des auteurs classiques constituaient une menace contre la religion



chrétienne et la morale. L'œuvre décrit la bêtise des « barbares » qui ne comprennent rien à la science, ni à l'art ni aux bons livres.

« À mesure que je deviendrai un homme meilleur, je me comporterai plus humblement ; à mesure que je deviendrai plus sage, j'aurai plus de patience face à l'ignorance d'autrui. En ayant plus d'indulgence pour tous, je m'efforcerai de n'incommoder personne. Avec les assoiffés de savoir, je rivaliserai d'érudition ; avec tous, de modestie, d'amabilité et de respect. Je me comporterai de telle sorte qu'il soit manifeste que je m'améliore à mesure que je me développe. Plus les autres m'admireront, plus je me regarderai de haut. Enfin, quand j'aurai fait en sorte de tout savoir, je me comporterai comme si j'ignorais savoir quoi que ce soit. »

Écrit par Érasme dans son œuvre de jeunesse *Antibarbares*.

L'opuscule n'est pas publié directement car son éditeur l'en dissuade pour la raison qui suit. Érasme dépend financièrement de l'évêque Henri de Berghes dont il est secrétaire et qui lui a permis d'étudier à Paris. Il y a de grandes chances pour que l'évêque n'approuve pas ses nouvelles idées, auquel cas il ne pourrait peut-être pas terminer ses études à Paris et devrait regagner le monastère.

### Les Adages

À Paris, Érasme compose les *Adages* contenant plein d'idées et de conseils. Il y a compilé des proverbes extraits des classiques grecs et latins accompagnés d'explications et de commentaires personnels. Les *Adages* remportent un franc succès et sont connus partout en Europe. Alors que l'imprimeur est en plein travail, Érasme inclut encore de nouveaux adages dans l'officine même ! Les pages lui sont retirées des mains dès qu'elles sont prêtes et l'on travaille d'arrache-



piéd autour de lui. Des visiteurs qui commentent son travail entrent et sortent. Érasme reste très calme et continue de noircir page après page. Au fil du temps, il y apportera bien d'autres ajouts et le livre continuera de s'épaissir. Par après, ses commentaires prendront le dessus sur les proverbes eux-mêmes. En 1500, il publie son premier recueil comprenant plus de 800 proverbes. À la fin de sa vie, il en aura rassemblé plus de 4000. Du temps d'Érasme, les *Adages* ont rencontré un énorme succès et tout le monde les lisait.

Il écrit ce qui suit sur son travail :

« Ils disent que n'importe qui peut aisément écrire des proverbes. Je ne le nie pas complètement, mais il est laborieux de consigner des milliers de proverbes. Que celui qui ne me croit pas essaye et son jugement sur mes efforts sera certainement plus équitable. »

Mais aussi :

« Je me suis promené parmi les jardins bigarrés des auteurs et j'ai cueilli au passage, comme des fleurettes de toutes espèces, pour les tresser en guirlandes, les adages les plus anciens et les plus remarquables (...) Les adages sont comme des pierres précieuses si petites qu'elles échappent souvent à l'œil du chercheur. Elles sont cachées et il faut les mettre au jour avant de les rassembler. Elles montrent seulement leur beauté quand elles sont, comme sur un bijou, incrustées dans un discours. Séparément, les adages sont sans vie. »

### **Les Colloques**

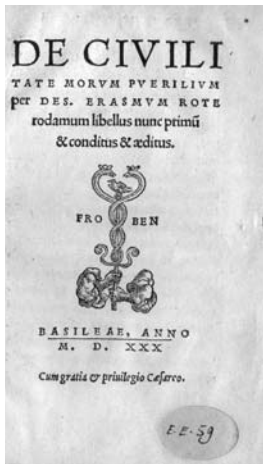
Pour bien apprendre une langue, il faut commencer par des conversations simples. C'est en jouant que l'on assimile la langue, renchérit Érasme. Dans son œuvre intitulée *Colloques* (les conversations) il dispense même de façon divertissante des leçons dans le domaine de la morale et de la foi. Les conversations traitent de différents thèmes tels que la richesse et l'avarice, la fausse noblesse, les mariages malheureux et les auberges sales. Il se moque également de l'adoration des saints et des reliques, de la bêtise et



de la cupidité. En résumé, Érasme critique tous ceux pour qui la religion est avant tout une affaire de règles et d'apparences.

En 1526, les *Colloques* sont condamnés par la Sorbonne, l'université parisienne.

À Louvain, les prêtres refusent l'absolution aux lecteurs des *Colloques*. Érasme se défendra finalement dans une nouvelle édition de l'ouvrage.



### La civilité

Érasme accorde beaucoup d'importance aux bonnes manières. En 1530, il publie un petit livre sur la façon dont il convient de se comporter : *La Civilité puérile*. Ce livre a considérablement influencé les bonnes manières en Europe. Il est recommandé dans pratiquement tous les collèges et ses traductions ne se font pas attendre.

Érasme a rédigé ce livret de règles de conduite pour aider les enfants à bien se conduire. Le livre fera longtemps office de manuel scolaire, tout comme les *Colloques*. Érasme émet toute une série de conseils de savoir-vivre qui sont encore

d'actualité : tâche de ne pas tousser dans la figure des autres ; ne touche pas le premier au plat qu'on apporte ; bois sans engloutir d'un trait ni avec le bruit que font les chevaux en s'abreuvent ; avoir la morve au nez, c'est le fait d'un homme malpropre ; une fois assis, pose tes deux mains sur la table ; etc.



## L'Éloge de la Folie

En 1509, Érasme reprend la route, pour l'Angleterre. Il traverse les Alpes à cheval. Le trajet compte environ 1.500 kilomètres et dure deux mois, ce qui lui laisse le temps de réfléchir. Il pense à ses amis en Angleterre et se réjouit de les revoir, en particulier Thomas More. Il élabore le plan d'un panégyrique qu'il veut dé-

dier à son ami. C'est chez ce dernier qu'il développe cette idée. L'ouvrage en question connaîtra une grande renommée sous le titre de *L'Éloge de la Folie*.

*L'Éloge de la Folie* (*Moriae encomium, sive Stultitiae laus*) est une satire publiée en 1511 à Paris. À travers les paroles énoncées par la Folie (*Stultitia*), qui règne sur le monde avec ses cinq filles, Érasme dénonce toutes sortes d'inepties humaines. Outre les autorités religieuses, ses critiques concernent aussi les marchands, les rois et les scientifiques. Érasme se prononce en tant qu'humaniste sur l'érudition et l'éducation, la guerre et la paix, l'Église et l'art. Il traite également de l'étiquette, de la philosophie, de la littérature et de la journalistique. C'est l'une des œuvres les plus influentes de la civilisation occidentale et l'un des catalyseurs de la Réforme.

Les critiques suivent rapidement la première édition, ce à quoi Érasme répond :

« Pour commencer, je dois reconnaître que je regrette presque la publication de mon *Éloge de la Folie*. Si ce livre a contribué à ma réussite ou éventuellement à ma notoriété, le succès ne m'intéresse pas s'il s'accompagne d'hostilité (...) Qui sont donc ces critiques bornés ? (...) Comment peuvent-ils être si incroyablement susceptibles qu'ils s'offusquent d'un livre humoristique et privent par la même occasion son

auteur de la bienveillance déployée à mesure qu'il travaille d'arrache-pied des nuits durant ? (...) Pourquoi refusent-ils de concéder à mon livre le même privilège que le commun des mortels accorde aux farces vulgaires que l'on connaît bien. Pourtant que de boue lancée sans inhibition sur les rois, les prêtres, les moines et les époux, mais qui y échappe ? »

### **Novum Testamentum**

Bien que *L'Éloge de la Folie* ait rencontré un énorme succès, la traduction du Nouveau Testament du grec en latin fut le plus grand accomplissement d'Érasme aux yeux de ses contemporains. Cette nouvelle traduction a remplacé un texte millénaire de saint Jérôme, la Vulgate. Érasme a reconstitué minutieusement l'ancien texte grec et l'a traduit en latin, la langue des érudits.

Ainsi, le texte est épuré en vue d'être utilisé dans le cadre d'études plus approfondies. Il s'agit de la source, du texte même, et non de la série interminable d'interprétations et de commentaires formulés au fil des siècles.

Mais Érasme ne se borne pas à l'exégèse des textes sacrés dans son travail. Dans les notes où il s'écarte souvent de l'objet de son étude, il exprime librement ses opinions et formule souvent les critiques les plus hardies sur les cérémonies, les fêtes religieuses, les jeûnes, les vœux et la vie monastique, la pénitence, le culte des reliques, le mariage, le divorce etc.

Dans certaines écoles de théologie, Érasme ne recueille que des éloges, mais d'autres théologiens s'alarment et beaucoup de religieux et de professeurs considèrent qu'avec de pareilles méthodes on va infirmer la tradition, ruiner l'autorité de la Vulgate, compromettre la constitution même de l'Église et, en fin de compte, saper la foi catholique.

## 5 — L'HUMANISME AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

### 5.1. Qu'est-ce que l'humanisme au XVI<sup>e</sup> siècle?

L'origine de l'humanisme remonte au XII<sup>e</sup> siècle et aux savants travaillant dans les universités françaises et italiennes, spécialistes des questions pratiques telles que : « Comment écrire une bonne lettre ? » et « Comment prononcer un bon discours ? ». Les règles pour rédiger une bonne lettre ou un bon discours sont empruntées à des exemples antiques dont Cicéron. Au départ, l'attention se porte surtout sur la forme. Au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, un intérêt se développe pour le message de ces auteurs antiques. Et plus les intellectuels se concentrent sur le contenu de ces œuvres antiques, plus ils sont enthousiastes. Pétrarque (1304-1374) est souvent cité comme le premier humaniste.

Outre leur critique de l'Église, les humanistes critiquent aussi la philosophie scolastique. Selon eux, l'homme doit se libérer de la quête éternelle de l'« essence des choses » et les connaissances doivent avant tout être pratiques. Elles ont pour but d'entraîner l'amélioration du comportement des individus. La conception scolastique selon laquelle la destinée supérieure de l'humain réside dans la vie contemplative est également rejetée par les humanistes. Selon ces derniers, l'homme ne doit pas se couper de la société mais justement en faire partie intégrante. Chacun doit se sentir impliqué dans la routine de la société. La critique de l'Église s'exprime surtout à travers le dégoût des abus de pouvoir qu'elle commet.

## 5.2. Érasme et l'humanisme

Au cours de la Renaissance italienne du XIV<sup>e</sup> siècle, un mouvement de retour aux sources (*ad fontes*) apparaît en faveur des auteurs classiques gréco-romains. Mais cette mouvance ne se limite pas aux auteurs païens. Le désir est aussi de raviver l'étude de la Sainte Écriture et des Pères de l'Église. Pour ce faire, il convient de revenir aux textes grecs, latins et hébreux d'origine. La *studia humanitatis* (l'étude de l'antiquité classique) et la *studia divinitatis* (l'étude de la Bible et des Pères de l'Église) sont étroitement liées. La connaissance de l'une implique la connaissance de l'autre. Ces érudits tiennent la langue et la littérature antique en grande estime. Érasme est considéré comme l'initiateur de l'humanisme. Il joue un rôle clé dans la diffusion et l'évolution de nouvelles idées. Les concepts clés de son humanisme sont les suivants : autorité des classiques, retour aux sources (*ad fontes*), retour au latin et nouvelle traduction de la Bible.

Érasme est un humaniste et est considéré comme le prince des humanistes. À l'époque, sa traduction du Nouveau Testament avec annotations tout comme l'édition des nombreux Pères de l'Église revêtaient une grande importance.

Érasme est en avance sur Luther dans de nombreux domaines. Ainsi, il recourt à la critique textuelle de la Bible et rejette la sèche théologie scolastique des universités (discussions académiques dans un jargon prétentieux) ainsi que toutes sortes de pratiques ecclésiastiques comme le marchandage des indulgences, le monachisme dévoyé et le clergé sécularisé. Bien que reconnu comme un humaniste d'envergure internationale, ses écrits critiques provoquent de nombreuses levées de boucliers et il se voit souvent qualifié d'anticlérical et d'impie. Il est clair qu'Érasme met l'accent sur la dimension éthique et spirituelle de la religion chrétienne appelée à se renouveler en revenant à ses sources.

## 6 — LA RÉFORME

### 6.1. Luther

En 1517, Martin Luther (1483-1546), moine augustin et professeur de théologie à l'université, placarde ses 95 thèses contre les indulgences sur les portes de la chapelle du château de Wittenberg. La Réforme, aussi appelée « fille de l'imprimerie », commence. Grâce à l'imprimerie, toute l'Europe peut rapidement être mise au courant. Le grand public connaît surtout Luther pour ses 95 thèses et le débat sur les indulgences. C'est justement cette querelle des indulgences qui amorce le processus de schisme au sein de l'Église.

1520 - Publication de la bulle du pape qui déclare Luther hérétique et le met au ban de l'Église

1521 - Luther est convoqué à la Diète de Worms : Le couperet de l'empereur tombe. Il faut brûler les livres de Luther, arrêter ses partisans et saisir leurs biens.

Luther est excommunié par le pape.

1521-1534 - Luther traduit la Bible en allemand pour que le texte soit accessible dans la langue du peuple.

### 6.2. Érasme et Luther

Pour illustrer la relation entre Luther et Érasme, voici un extrait d'une lettre d'Érasme à Martin Luther, écrite à Bâle le 8 mai 1524. Érasme, mis sous pression par l'Église catholique, s'exprime ouvertement contre le réformateur.

Les thèmes de cette lettre sont communs à bien des lettres de la même époque. Érasme prétend avoir fait plus pour la cause de l'Évangile que beaucoup d'autres.

Lettre à Luther (Bâle, le 8 mai 1524)

« ... Je n'ai encore rien écrit contre toi, et je l'aurais fait, aux vigoureux applaudissements des princes, si je n'avais vu que cela n'irait pas sans dommage pour l'Évangile. Je me suis contenté de réfuter ceux qui s'efforçaient de persuader tous les princes que j'ai un pacte avec toi, que, en toutes choses, nous nous accordons et que, dans mes livres, on trouve tout ce que tu enseignes, toi. Cette idée, c'est avec peine qu'aujourd'hui encore, on peut l'extirper de l'esprit de ces gens-là. Ce que tu écris contre moi, je n'en souffre pas beaucoup. À considérer le monde, rien ne pourrait m'arriver de plus heureux. Je désire rendre au Christ une âme pure, et je voudrais que tous fussent animés de ce sentiment. Si tu es prêt à rendre compte à tous de cette foi qui est en toi, pourquoi supporterais-tu mal que quelqu'un, dans son désir de s'instruire, discute avec toi? Peut-être Érasme, s'il écrivait contre toi, serait-il plus utile à l'Évangile que certains sots qui écrivent pour toi, sans même permettre qu'on soit spectateur de cette tragédie, dont Dieu veuille qu'elle n'ait point d'issue tragique ! Mais moi, ils me refoulent dans le parti adverse, bien que les princes ne les poussent pas à cette attitude. Leur malhonnêteté rend l'Évangile odieux aux sages, et les princes seront contraints de réprimer les soulèvements séditieux de ces gens-là. Mais, à la vérité, cela ne se fera pas sans dommage pour les innocents. Ils n'écourent personne, pas même toi. Ils remplissent le monde de leurs opuscules forcenés, au nom desquels il vaut la peine, pensent-ils, d'accabler de leur mépris ces fameux orthodoxes de jadis... » (Correspondance, lettre 1445).



## 7 — L'IMPRIMERIE

### 7.1. Invention de la typographie

Entre 1452 et 1455, Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg imprime de 180 à 200 exemplaires d'une Bible latine à 42 lignes (la célèbre Bible de Gutenberg), ce qui en fait l'inventeur de la typographie, l'impression à l'aide de caractères métalliques mobiles et réutilisables.

Jusqu'au deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle, tous les textes sont écrits ou copiés à la main. Les livres imprimés à l'aide de caractères métalliques mobiles imprimés avant 1501 sont appelés « incunables ». Ce nom provient directement du latin *in cuna* qui signifie « au berceau ». Au cours de ce processus d'impression, on vise à imiter le plus possible l'écriture manuscrite. Ainsi, les caractères utilisés reproduisent le style d'écriture des copistes. Les textes sont présentés en bloc avec des abréviations et des ligatures comme dans les documents manuscrits. Les majuscules en début de paragraphe ou de chapitre sont peintes et décorées à la main.

Ce n'est qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et pendant le XVI<sup>e</sup> siècle que le contenu et la forme du livre évoluent.

## **7.2. Érasme et la typographie**

À la naissance d'Érasme, l'imprimerie n'en est qu'à ses prémices. Durant sa vie, il entretient de nombreux contacts positifs avec divers imprimeurs (Thierry Martens, Josse Bade, Alde Manuce, Johann Froben, Jérôme Froben, Episcopius et Herwagen, Schürer, Hillen etc).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie inventée un demi-siècle plus tôt est sortie de l'enfance. Elle s'éloigne de la tradition manuscrite et devient une branche plus professionnelle après 1500. Le marché connaît un bel essor et les « librairies » se multiplient. On constate que les possibilités de grande diffusion offertes par l'imprimerie peuvent influencer considérablement la notoriété d'un individu. Érasme en est pleinement conscient et en fait bon usage. Mais toute médaille a un revers : à l'époque, les notions modernes et la protection légale des droits d'auteur n'existent pas. En d'autres termes : la correspondance personnelle peut être interceptée et publiée sans en informer l'auteur; les professeurs voient tout à coup leurs (anciens) élèves publier leurs notes et certains écrits sont parfois attribués au mauvais auteur, etc. Bref, les textes non destinés à la publication peuvent soudainement être imprimés à



grand tirage et diffusés largement. Plusieurs exemples concernent l'œuvre d'Érasme, comme les *Colloques*. Ces derniers ont connu une longue genèse : à l'origine, ils n'étaient rien de plus que des *formulae*, des modèles pour une conversation fluide en latin. Érasme les a écrits à Paris pour ses élèves en tant que professeur particulier (avant 1500). Augustin Caminade<sup>1</sup> les a rassemblés et en a tiré profit dans un cercle restreint. Après son décès, un certain Lambert Hollonius de Liège a vendu le manuscrit qu'il avait reçu de Caminade à l'imprimeur Johann Froben de Bâle. Beatus Rhenanus, intime d'Érasme, l'avait déjà fait imprimer sans l'annoncer à Érasme (en 1518). Le livre était truffé de coquilles et de fautes de langage. Très contrarié, Érasme fait réaliser sa propre édition en 1519 chez Thierry Martens à Louvain.

Pour mettre un terme à ces abus, les imprimeurs protègent leur production au moyen de privilèges entraînant des sanctions en cas de reproduction pendant une période déterminée. La technique des privilèges concédés par les puissants se transforme vite en outil de censure : seuls les ouvrages faisant l'objet d'un privilège peuvent encore être imprimés.

Érasme critique les imprimeurs qui publient des œuvres pirates ou contrefaites sans autorisation. Il fait preuve d'exigence vis-à-vis des imprimeurs reconnus avec lesquels il travaille. Il prend conscience que cette technique peut être un atout aux mains de spécialistes bien intentionnés, mais se transforme en instrument sans valeur voire même dangereux aux mains de personnes cupides.

Selon Érasme, « La loi prévoit que toute personne qui fabrique une chaussure ou une armoire y soit d'abord habilitée par la guilde compétente. Mais, au lieu de faire l'objet d'un pieux respect, les écrits d'auteurs importants sont diffusés par des personnes si ignorantes qu'elles n'ont même pas la capacité de les lire, si paresseuses qu'elles ne prennent même pas la peine de corriger ce qu'elles impriment et si avides qu'elles préfèrent publier un bon texte

truffé d'erreurs que de donner quelques pièces d'or en plus pour embaucher un correcteur. Les saboteurs de textes les plus brutaux promettent justement monts et merveilles sur leur page de titre. En vertu de la loi, est punissable celui qui vend une matière sous la dénomination de pourpre alors que le colorant ne contient pas de purpurine. Toute personne que l'on attrape se livrant au commerce de telles marchandises de contrefaçon doit payer une amende. Et désormais, on laisserait celui qui se joue de tant de milliers de personnes en tirer tranquillement des bénéfices malhonnêtes ? »

L'intellectuel du XVI<sup>e</sup> siècle peut soudainement consulter une masse de sources auparavant peu accessibles, diffusées ci et là au gré de la tradition manuscrite. Cette nouveauté entraîne une (r)évolution comparable à l'avènement d'Internet dans la société actuelle. Le tas de livres imprimés qui trône souvent sur le bureau de l'humaniste dans les tableaux d'époque peut être comparé aux nombreuses informations sauvegardées dans notre ordinateur. Ces informations ont d'un seul coup gagné en ampleur et en accessibilité : le *world wide web* donne accès à des banques de données, des bibliothèques, des solutions multimédias, des logiciels d'apprentissage et toutes sortes de fichiers dans le monde entier. La correspondance qu'entretenaient jadis les humanistes s'est aujourd'hui transformée en échange de courriels.

L'imprimerie et Internet sont tous deux de nouveaux médias didactiques. Ainsi, on lit chez Martens : « Thierry Martens d'Alost, imprimeur, à ses fidèles lecteurs, salut. L'importance de l'imprimerie pour la protection des sciences est déjà démontrée par le célèbre Alde Manuce. De la même manière, nous tâchons aussi d'aider de notre mieux, avec notre humble imprimerie, l'université de Louvain qui prospère dans tous les domaines d'études et de sciences. Nous avons à cœur de publier des ouvrages avec le moins d'erreurs possible, qui préparent à la vie et permettent de

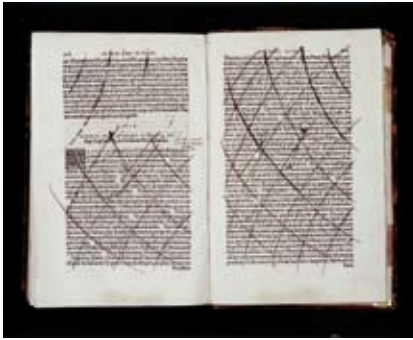
développer ses connaissances et sa culture. ».

Les imprimeries deviennent des lieux où les intellectuels se retrouvent, partagent et transmettent leurs connaissances. Elles deviennent des foyers de rencontre des humanistes. Les imprimeurs d'Érasme comptent parmi les plus importants d'Europe. Les plus célèbres sont Alde Manuce à Venise, Johann Froben à Bâle, Josse Bade à Paris et Thierry Martens (d'Alost) à Anvers et Louvain. Ces imprimeurs sont des professionnels qui savent soigner leurs tirages et s'entourent d'intellectuels (humanistes) réputés.

Érasme est l'un des premiers à saisir ces nouvelles opportunités, à qui il doit même une belle partie de sa renommée. Sans cette technique, ses idées ne se seraient jamais propagées aussi rapidement en Europe. Il occupe une place centrale dans le domaine culturel et intellectuel. Il est l'auteur des ouvrages les plus lus de son temps et qualifie l'imprimerie d'outil quasi divin.



## 8 — CENSURE ET INDEX



Le premier (1546) et le second (1550) index de Louvain des livres interdits ne comprenaient aucun titre d'Érasme. Le troisième (1558) en comptait un. Mais en 1559, l'index romain de Paul IV interdit toute l'œuvre d'Érasme. L'*Index Expurgatorius* de 1571 est établi sous la direction de l'évêque d'Anvers Sonnius et d'Arias Montano, spécialiste de la Bible.

Arias Montano reprenait, en plus des titres bannis dans leur totalité, des livres désapprouvés partiellement où les passages à supprimer étaient indiqués.

Quelle destinée étrange que d'exercer une telle influence au cours de sa vie et des siècles après sa mort tout en ayant été la cible des attaques (verbales) les plus violentes et souvent les plus hypocrites de la part des théologiens et religieux.

Quel sort curieux aussi que de se retrouver à l'index du pape Paul IV (en 1559) à peine deux décennies après s'être vu proposer le poste de cardinal de l'Eglise catholique par Paul III (en 1535).

Quelle singularité que d'être ensuite mieux traité par le Concile de Trente (dans ses conclusions de 1563). Ses membres se contentant d'interdire certains ouvrages et surtout de supprimer certains passages et chapitres (*Adages*, *Colloques*, *Institutio matrimonii* etc.): ces derniers, considérés comme subversifs et contraires à la doctrine de l'Eglise. Par contre, le Concile adopta plusieurs idées d'Érasme, comme celles concernant l'art sacré, à savoir la musique à l'église.

## Bienvenue aux cours européennes

Quand Érasme critique le texte de la traduction latine du Nouveau Testament répandue à l'époque et en modifie certaines formulations, cela s'apparente presque littéralement au blasphème dans une église. Sous le poids des nombreuses critiques, Érasme rédige alors une apologie détaillée. Le total de ses apologies représenterait 1760 colonnes dans le format imposant de l'édition *Clericus* du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'apologie d'Érasme contre Latomus constitue un bel exemple. Elle a été écrite en trois jours et publiée en trois éditions successives en trois endroits différents en moins de six mois, ce qui illustre l'importance de l'enjeu, même si Érasme qualifie parfois ces querelles de « bagatelles ». La diffusion et le contrôle de l'information ont joué un rôle clé et ont résulté d'un important réseau d'imprimeurs alliés.

La prudence d'Érasme ressort aussi de ses efforts pour s'attirer les faveurs de personnages haut-placés sous la forme de commandes. Il espère que ces bienfaiteurs pourront lui apporter les revenus et la protection nécessaires. Il dédie son Nouveau Testament à Léon X et lui rappelle dans sa commande que le Nouveau Testament est publié sous son patronage et mérite ainsi ses faveurs. Les *Paraphrases* sont dédiées aux quatre grands : Charles Quint, l'archiduc Ferdinand II, François I<sup>er</sup> et Henri VIII.

Ils lui apportent tous leur contribution en temps voulu. Pour citer quelques exemples : alors que la Réforme continue de progresser à Bâle, Érasme se sent menacé et se fait délivrer un sauf-conduit pour tout l'empire par Ferdinand II.

Lorsque Érasme essuie les critiques acerbes du célèbre théologien de l'université de Paris, Noël Beda (1470-1535), il parvient à contrer partiellement les ventes du livre de Beda, avec le soutien

de François I<sup>er</sup> et de Marguerite de Navarre, véritable protectrice de l'évangélisme français. À la cour de Habsbourg, Érasme jouit de la protection de personnes comme Jean Le Sauvage, grand chancelier de Bourgogne, ou Jean Carondelet.

La présence de la cour de Charles Quint en Espagne (1522-1529), cosmopolite et très favorable à Érasme, empêche les opposants du grand humaniste de pendre la parole. La conférence théologique tenue en 1527 à Valladolid représente une victoire pour les défenseurs d'Érasme et l'Empereur lui-même se porte garant de l'orthodoxie du savant néerlandais. Les premières difficultés surviennent après le départ de l'Empereur en 1529. Cependant, l'Espagne restera calme jusqu'au terme du règne de Charles Quint.

Érasme est toujours sur ses gardes, prudent et sur la défensive. Parfois, il se laisse même emporter à jaser ou à tenir des propos moins élégants sur ses adversaires. Il met tout en œuvre pour protéger son image de marque et réfuter les reproches qu'on lui jette au visage. Cela compte pour lui car, malgré sa naissance illégitime, il a réussi à atteindre un certain statut et à entretenir des contacts avec les grands de son époque. Érasme n'est cependant pas prêt à mettre ses principes de côté en échange d'un poste élevé ou de l'argent. Il ressent le besoin de frapper à la porte des puissants de ce monde pour assurer sa subsistance mais il est aussi prêt à exécuter quelques missions en échange de leur soutien. Finalement, ces relations (de confiance) avec certaines autorités ou des personnes de leur entourage direct auront plus de poids que les accusations du clergé.

Grâce à ses formulations prudentes et à ses choix stylistiques qui lui évitent de s'exprimer directement, il évite les poursuites judiciaires et ses périples le maintiennent également hors de portée de l'Inquisition.

## 9 — MATÉRIEL DE LATIN AU SECONDAIRE

### Adages

#### Les adages qu'on retrouve dans le jardin:

*Difficilia quæ pulchra* (« Les belles choses sont difficiles »)

*Ubi bene ibi patria* (« La patrie est là où l'on se sent bien »)

*Aut regem, aut fatuum nasci oportere* (« Il faut naître ou roi ou bouffon »)

*Ubi amici, ibi opes* (« Là où sont les amis, là est la richesse »)

*Sidera addere cælo* (« Ajouter des étoiles au ciel »)

*Festina lente* (« Hâte-toi lentement »)

#### Autres:

*Ab equis ad asinos* (« Passer du coq à l'âne »)

*Aquam igni miscere* (« Mêler l'eau et le feu »)

*Aquila non captat muscas* (« L'aigle ne chasse point de mouches »)

*Bonus dux bonum reddit comitem* (« À bon chef, bons émules »)

*Cum diis non pugandum* (« On ne se bat pas avec les dieux »)

*Duabus sellis sedere* (« Etre assis sur deux selles »)

*Dulce bellum inexpertis* (« La guerre paraît douce à ceux qui ne la font pas »)

*Duos insequens lepores neutrum capit* (« Qui poursuit deux lièvres à la fois n'en prend aucun » )

*Frustra habet qui non utitur* (« L'usage seulement fait la possession »)

*Gallus in suo sterquilinio plurimum potest* (« Le coq est roi dans la basse-cour »)

*In discrimine apparet qui vir* (« Dans le danger on reconnaît l'homme »)

*Ignis non exstinguitur igni* (« Le feu n'éteint pas le feu »)

*In nocte consilium* (« La nuit porte conseil. »)

*In vino veritas* (« La vérité dans le vin »)

*Lupus pilum mutat, non mentem* (« Le loup change de poil, non de caractère »)

*Mons cum monte non miscetur* (« Une montagne ne fraie pas avec une autre »)

*Morsus aspidis* (« La morsure de l'aspic »)

*Multis ictibus deicitur quercus* (« Petit homme abat grand chêne »)

*Nemo cogendus amicus* (« Personne ne devrait être contraint à un ami »)

*Nihil est ab omni parte beatum* (« Il n'est rien dont le bonheur soit accompli de tout point »)

*Nudus tamquam ex matre* (« Nu comme il est sorti du ventre de sa mère »)

*Odi memorem compotorem* (« Je hais le convive qui a de la mémoire »)

*Omnia idem pulvis* (« Tout est la même poussière »)

*Quot homines, tot sententiae* (« Autant d'hommes, autant d'avis »)

*Simia simia est, etiamsi aurea gestet insignia* (« Un singe vêtu de pourpre est toujours un singe »)

*Una hirundo non facit ver* (« Une hirondelle ne fait pas le printemps »)

*Viri infortunati procul amici* (« Quand un homme est malheureux, il est abandonné de ses amis »)

## **Lettres**

Epistola 1314 : *Civis mundi sum, communis omnium vel peregrinus magis* (« Je suis un citoyen du monde : partout chez moi ou plutôt partout un étranger »)

Epistola 1233 : Lettre d'Érasme à Guillaume Budé. Anderlecht, 1521 : les idées sur l'éducation des femmes.



## 10 — BIBLIOGRAPHIE

**C. Blum, A. Godin, J.C. Margolin et D. Ménager**, *Érasme*, éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2000

**J. Chomarat**, *Œuvres choisies d'Érasme*, éd. Hachette, coll. Le livre de poche classique, 1991

**Léon Halkin**, *Érasme parmi nous*, éd. Fayard, 1987

**Jean-Claude Margolin**, *Érasme précepteur de l'Europe*, Paris, Éditions Julliard, 1995.

**Stefan Zweig**, *Érasme, grandeur et décadence d'une idée*, éd. Lgf, 2008 (rééd. Collection : Littérature & Documents)

**Daniel Van Damme**, *Érasme, sa vie, ses œuvres*, Anderlecht : Administration communale, s.d.

**Jean-Pierre Vanden Branden**, *La Maison d'Érasme*, Bruxelles : Crédit communal de Belgique, 1992 (Musea nostra / sous la direction de Valentin Vermeersch et Jean-Marie Duvosquel ; vol. 28)

**Alexandre Vanautgaerden**, *Autoportraits d'Érasme. Zelfportretten van Erasmus. Selfportraits of Erasmus. Dürer - Holbein - Metsys - Froben*, Turnhout, Brepols ; Bruxelles, Maison d'Érasme, 2010.

# COLOPHON

Réalisation :

La Maison d'Érasme à Anderlecht  
(conservateur Alexandre Vanautgaerden),

à l'initiative de Fabienne Miroir, Échevine de la Culture  
et des musées, de Gaëtan van Goidsenhoven, Bourgmestre  
et du Collège Échevinal d'Anderlecht.

Rédaction : Kathleen Leys, conservatrice-adjointe

Graphisme : Grégoire Romefort, Commune d'Anderlecht

*Avec remerciements pour leurs conseils : Alexandra Baumans, Aïcha  
Bourarach, Jonathan Brys, Emmanuel Dekoninck, Anne-Marie  
Hens, Ingrid Reniers, Laurence Watillon, Machteld de Schrijver.*

Édition : La Maison d'Érasme, 2012

## **Musée de la Maison d'Érasme**

Rue du Chapitre, 31

1070 Bruxelles

[www.erasmushouse.museum](http://www.erasmushouse.museum)

[www.anderlecht.be](http://www.anderlecht.be)



MUSÉE DE  
LA MAISON  
D'ÉRASME



# Erasmus Anderlaci



18 Aprilis  
Cancellarij Vasini  
1520 Maximilianus & Co  
An. Divis.



ANDERLECHT



Erasmus A  
nderlaci